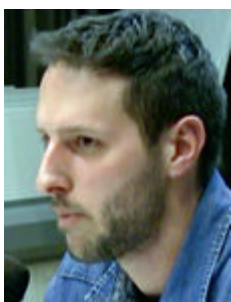


Le contexte

“Notre planète coule”, annonçait la semaine dernière la Une du magazine *Time*. Pas de doute, la perspective d’une catastrophe planétaire fait son chemin. Mais peut-on scientifiquement affirmer que la fin du monde est proche? C’est ce que prétend une nouvelle discipline: “la collapsologie” (de l’anglais *collapse*, qui signifie effondrement). Peut-on lui accorder du crédit?

La collapsologie

Oui



Renaud Duterme

Enseignant et auteur de “De quoi l’effondrement est-il le nom?” (2016)

■ Le catastrophisme, incarné par la collapsologie, n’est pas forcément une mauvaise chose s’il s’agit de toucher un certain nombre de gens. Cependant, l’idée de l’effondrement ne saurait se départir d’une analyse plus profonde de notre système économique et de ses travers.

Comment expliquer le succès de ce qu’on appelle aujourd’hui la “collapsologie” ou, dit autrement, la science de la fin du monde?

La collapsologie est un mot un peu fourre-tout. Pour certains, c’est une discipline scientifique, mais il faut voir ce qui est entendu par là.

À mon sens, il y a plusieurs raisons qui expliquent le succès de la collapsologie, et le côté morbide en fait clairement partie. C’est ce que j’appelle l’imaginaire de l’effondrement. Il ne faut pas se leurrer: la majorité des gens qui s’intéressent à la collapsologie sont fascinés par une forme de chaos, à l’image du succès des séries télévisées apocalyptiques. Mais ces images catastrophistes sont aussi très utilisées par les médias, bien plus d’ailleurs que par la plupart des collapsologues. Si on regarde en détail le contenu des livres de Pablo Servigne (inventeur français du terme “collapsologie”, Ndlr), on observe qu’il est beaucoup moins catastrophiste qu’on pourrait le penser. Je le trouve même parfois un peu trop optimiste...

Mais ce “catastrophisme”, a-t-il seulement une utilité?

Le catastrophisme n’est pas forcément une mauvaise chose. C’est aussi l’intérêt du mot “effondrement” qu’utilisent les collapsologues – je l’utilise moi-même de manière opportuniste; il permet de toucher des gens qui ne le seraient peut-être pas autrement. En gros, si vous parlez du réchauffement climatique, vous allez toucher un certain nombre de gens (surtout ces dernières années), mais le terme d’effondrement marque encore davantage les esprits. Il y a là un petit effet qu’il faut clairement assumer, si tant est qu’on ait une analyse un peu plus profonde, et qu’on ne s’y arrête pas.

Justement, selon vous, la collapsologie pose les bons diagnostics mais ne s’attaque pas aux causes profondes d’un éventuel effondrement de notre civilisation.

C’est le soucis de la plupart des œuvres grand public en collapsologie. Les collapsologues s’y attaquent au diagnostic, qui est relativement juste, et tentent d’imaginer des perspectives d’avenir plus ou moins positives, à l’image des travaux de Pablo Servigne qui soutient qu’il peut s’agir d’un renou-

veau. Mais ce qui revient très rarement chez les collapsologues, ce sont les causes du problème qui touchent au système économique dans lequel on se trouve. Là, on en arrive à une vision engagée, politisée, qui met donc en évidence l’exploitation ou l’accaparement des richesses par une minorité. Or, notre système est aujourd’hui empêtré dans ses contradictions. On le voit dans le domaine écologique: tout le monde admet qu’il va falloir produire et consommer moins, alors que la logique du capitalisme est de produire et consommer toujours plus. Cependant, peu de gens arrivent aujourd’hui à imaginer la fin du capitalisme. Une citation du philosophe slovène Slavoj Žižek – qui peut expliquer l’attrait pour la collapsologie – résume parfaitement ce phénomène: “Il est plus facile pour la plupart des gens d’imaginer la fin du monde que d’imaginer la fin du capitalisme.”

Mais pour que la discipline acquière un cachet scientifique, ne faut-il pas justement qu’elle soit dépolitisée?

Avoir une vision dépolitisée de l’effondrement est problématique car cela pousse les gens vers la peur. Or, on sait que la peur est très mauvaise conseillère. Les replis identitaires à la Trump, ou à la Bolsonaro au Brésil, sont les reflets d’une situation dans laquelle les gens sont dans l’incompréhension du monde et se replient donc sur des choses qui les rassurent.

Entretien : Clément Boileau



À l’origine de la collapsologie, un rapport très sérieux

Limites. Initialement commandé par le Club de Rome, un groupe de réflexion composé de scientifiques et d’industriels, le rapport intitulé *The Limits to Growth* (les limites de la croissance), est publié en 1972. Rédigé par plusieurs chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT), ce rapport alerte sur les dangers que représenterait une croissance démographique et économique exponentielles dans un monde fini.

Simulation. L’étude menée par Denis Meadows et son

équipe s’appuie sur un modèle informatique qui simule les interactions entre différents systèmes: industriel, démographique, économique, etc. De l’observation des interactions entre ces systèmes sont alors déduits différents scénarios: parmi eux, une inévitable pénurie de ressources et/ou d’insolubles problèmes de pollution.

Propositions. Pour éviter une catastrophe, le rapport préconise des mesures de stabilisation économique (mettre fin à la croissance) et démographique (limiter le nombre d’enfants par couple).